

Loin des lieux communs : la construction des espaces irrigués de la Vega de Grenade (Espagne)

The construction of irrigated spaces in the Vega Granada (Spain)

Fern von „*loci communes*“: die Schaffung bewässerter Flächen in der Vega de Grenade (Spanien)

Patrice Cressier – María del Mar Osuna Vargas

Les lignes qui suivent rendent compte d'une recherche menée il y a une dizaine d'années déjà¹ et dont les résultats étaient restés jusqu'à présent inédits². Ceux-ci n'ont rien perdu de leur nouveauté, malgré l'ampleur du laps de temps écoulé, ce qui justifie aujourd'hui encore leur publication dans le cadre de ce colloque *Ruralia V* consacré aux usages de l'eau en milieu rural.

La Vega de Grenade, sur la partie nord-ouest de laquelle nous nous centrerons ici, constitue un espace agraire assez particulier, ne serait-ce que par sa proximité de la grande ville que fut la Grenade médiévale, capitale de ce qui fut le dernier État islamique de la péninsule Ibérique, le royaume nasride (1232–1492).

On sait que la cité est traversée par deux cours d'eau, le Genil et le Darro (affluent du premier), issus tous deux de la Sierra Nevada qui domine l'espace environnant. C'est le Genil, en aval du confluent, qui génère et traverse dans sa plus grande dimension la vaste dépression orientée est-ouest et située entre les chaînons de la cordillère côtière au sud et les hauteurs de la Sierra Elvira au nord, dépression désignée sous le terme de Vega de Grenade. Celle-ci a constitué longtemps, jusqu'à l'irruption récente de la nouvelle agriculture automatisée sous serre, le plus vaste ensemble parcellaire irrigué d'un seul tenant de toute l'Andalousie orientale. Les cultures vivrières développées dès le Moyen Âge, furent rejointes au XIX^e s. par des cultures industrielles (la betterave à sucre, le tabac, le peuplier) qui contribuèrent à l'essor économique de la ville ou du moins à l'enrichissement de sa bourgeoisie terrienne.

Mais c'est bien entendu sa prospérité à l'époque médiévale qui a retenu notre attention et nous a amenés à nous interroger sur la genèse d'un espace agrai-

re dont les tentatives réitérées de conquête (par les sultans taifas de Séville puis par les souverains castillans) soulignent l'importance de l'enjeu économique qu'il pouvait constituer pour les différents pouvoirs du moment et confirment assez la luxuriance de la nature ainsi recréée, telle qu'elle fut chantée par les auteurs arabes médiévaux.

Un exemple de ces textes suffira à montrer la dimension quasi mythique acquise par ce *fahs al-afyah*³ de Grenade dans la littérature d'al-Andalus :

«L'immense Vega de Grenade, que l'on compare à al-Ghûta, est un sujet de conversation pour les caravanes et les veillées. Dieu l'a placée dans une plaine sillonnée de ruisseaux et de rivières, où se pressent sur une distance de quarante milles, des hameaux et des vergers harmonieusement disposés et couverts de belles constructions. Elle est entourée sur les deux tiers de son pourtour, de collines et de montagnes élevées. Elle est dominée [du sud-ouest] par rapport à son centre, par la ville [de Grenade] qui s'appuie sur de hautes montagnes, des collines escarpées et des belvédères qui dominent les alentours» (Ibn al-Khatîb, *Al-Lamha al-Badriyya fi akhbâr al-Dawla al-Nasriyya*, trad. I. S. Allouche 1957, p. 9).

Mais depuis quand fonctionnait l'écosystème humanisé de la Vega, sous cette forme du moins? (écosystème dont on sait qu'il était déjà globalement en place à la fin du Moyen Âge si l'on en croit les écrits d'Ibn al-Khatîb). Et surtout, quelles avaient été non seulement les étapes mais aussi les acteurs de cette genèse?

C'est à la recherche des réponses à ces questions que nous nous sommes attelés en nous limitant, pour ce qui est de cette communication, au seul municipe de Pinos Puente⁴, jugé particulièrement significatif puisque, s'il conserve bien des vestiges d'établissements antiques – dont celui urbain pré-romain particulièrement important d'Ilurco –, il intégrait à son territoire, à la veille de l'effondrement de l'État nasride, plus d'une quinzaine de villages (*qariya*-s), compte non tenu des grandes propriétés de l'oligarchie urbaine (les *munya*-s).

¹ Elle s'intégrait alors au programme d'activités archéologiques de la Casa de Velázquez (Madrid) et avait reçu le soutien de la Commission Consultative des Fouilles du Ministère français des Affaires étrangères.

² La problématique de cette recherche avait fait l'objet d'un exposé alors que celle-ci était encore en cours à l'occasion d'une table ronde tenue en 1991 à Barcelone – et restée inédite – sur le thème de la «maîtrise de l'eau» (coopération Casa de Velázquez - Universitat Autònoma de Barcelona) ; des aspects ponctuels ont été évoqués dans trois articles thématiques sur l'archéologie des constructions hydrauliques (Cressier 1989, p. LXXXVIII, photos 7–9), sur la typologie et la fonction du barrage en al-Andalus (Cressier 1996, p. 145 et pl. 30b) et sur l'analyse des parcellaires médiévaux (Cressier 1997, 180–182).

³ Pour des raisons éditoriales nous avons adopté dans les pages qui suivent un système simplifié de transcription des termes arabes.

⁴ Pinos Puente se trouve à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de Grenade, au pied de la Sierra Elvira.

